

I.

Certes, il y a de la magie dans l'éloquence.

Ces mots furent dits par le Prophète, lorsqu'il reçut une députation composée d'Amrou ben-Ahtem, Zibrikan ben-Bedr et Kais ben-Aseni. L'apôtre de Dieu, ayant demandé à Amrou ce qu'il pensait de Zibrikan, Amrou répondit : « C'est un homme qui « est obéi de tous ceux qui l'approchent, qui est « plein d'énergie et qui défend avec courage tout ce « qui lui appartient. — Apôtre de Dieu, s'écria Zi- « brikan, cet homme sait beaucoup plus de choses « à ma louange, mais il les supprime par jalousie. « — Eh bien, reprit Amrou, c'est un personnage « peu généreux, dont les étables sont étroites, qui « a un père insensé et un oncle avare. O apôtre de « Dieu, je n'ai pas menti dans le premier portrait, « et j'ai dit la vérité dans le second. Mais voici quel « est mon caractère : quand je suis satisfait d'un « homme, je dis de lui tout ce que je sais de mieux ; « et quand je suis piqué, je raconte sans ménage- « ment ce que j'ai découvert en lui de plus odieux. « — Certes, dit alors le Prophète, dans l'éloquence « il y a quelquefois de la magie : c'est-à-dire que « l'éloquence produit souvent les mêmes effets que « la magie. » Or la magie, سحر, est l'art de donner à la fausseté l'apparence de la vérité. Le mot بیان, بیان, *éloquence*, exprime la réunion de la pureté du lan-

des aumônes, **الصدقات** (*Sirat-arresoul*, f. 257 r.). On peut voir sur ce personnage Nowaïri (man. ar. n° 700, fol. 23 v. 25 r. 31 r. et v. 32); Tebrizi, sur le *Hamasa* (page 679); *Tabakat-siïar-asselef* (man. de S. Germ. n° 133, fol. 112 r.); *Kitabi-fotouh*, le Livre des conquêtes (man. pers. n° 97, fol. 32 r. 33 v.); *Agâni* (tome III, f. 232 v. et suiv., 346, 441; tome IV, f. 282 v. 283 r.), Ebn-Khallikan (man. ar. n° 730, f. 134 r.); Meïdani (prov. 1359). Ce dernier écrivain en parle aussi ailleurs, à l'occasion du proverbe **اغدر من قيس بن عاصم** « Plus perfide que Kais-ben-Asem » (proverbe 3325). Kais fut le premier Arabe, avant l'Islamisme, qui s'interdit l'usage du vin (*Agâni*, t. III, fol. 288 r.). Lorsqu'il fut à l'heure de la mort, il se fit apporter un faisceau de flèches, et invita ses enfants à essayer de le briser, afin de leur faire sentir les avantages qui devaient résulter de leur union. (*Ibid.* fol. 287 v.) Il laissa une fille nommée *Maïah*, qui fut aimée du poète 'Dhou'r-rimnah (Ebn-Khallikan, f. 221 v.). Nowar, épouse de Ferazdak, s'étant réfugiée auprès des fils de Kais, le poète, irrité, composa contre eux des vers satiriques (*Agâni*, t. IV, f. 226 r.; t. II, 276 v. 274 r.). Il dit dans ces vers :

**بنی عاصم لو كان حيا ابوكم
للام بنيه اليوم قيس بن عاصم**

Enfants d'Asem, si votre pere était vivant, Kais-ben-Asem blâmerait aujourd'hui ses enfants.

Mokâtil-ben-Talbah était petit-fils de Kais-ben-Asem. Iahïâ-ben-Abi-Hafsah fit demander en mariage, pour ses trois fils, la fille et les deux sœurs de Mokâtil (*Agâni*, t. II, f. 297 v.).

Dans le *Tarikh-Otbi* (man. ar. de Ducauroy 23, fol. 257 r.), on lit ce vers :

**وخير قيس بالجلية في ابنه
فلم يتغير وجه قيس بن عاصم**

Kais-ben-Asem, apprenant le malheur de son fils, ne changea pas de visage.

Dans une note supplémentaire, j'exposerai les faits qui concernent la vie de ce personnage.

(4) Les mots **مطاع في اذنيه** ont été traduits par H. A. Schultens : *facilis ad obsequendum*. Ce savant a lu **أذنيه** au lieu de **اذنيه**, et E. Scheidius a adopté cette variante; car, dans mon exemplaire, il a lui-même noté les voyelles, sans doute d'après le manuscrit de Leyde. Quand on voudrait admettre cette leçon pour la véritable, l'interprétation de Schultens serait toujours peu exacte, et ces mots, à la rigueur, devraient se rendre ainsi : « Celui qui est obéi universellement, qui commande avec une autorité absolue. » Dans le *Mesaleh-alabsar* (man. ar. n° 583, f. 137 v.), l'auteur, décrivant une province de l'Asie Mineure, en parle en ces termes : **هذه المملكة صاحبها على أذنيه**; c'est-à-dire : « Elle est gouvernée par un prince absolu qui ne relève de personne. » C'est ainsi qu'en français, nous disons, dans un sens à-peu-près analogue, « dormir sur les deux oreilles, » c'est-à-dire, « être tranquille, sans inquiétude. » Si on admettait la leçon **مطاع في اذنيه**, il faudrait, je crois, entendre par ces mots : « Celui qui est obéi à droite et à gauche, partout où il donne ses ordres. » C'est ainsi qu'on lit dans le *Moroudj* de Masoudi (t. I, f. 27 r.) : **من اين ياتيكَ صاحبك قال من اذني اليسرى** : « D'où viendra ton compagnon? il répondit : de mon oreille gauche. »

Mais deux des manuscrits que j'ai sous les yeux présentent la leçon **في اذنيه**, et dans le manuscrit 196, le copiste a eu soin de noter les voyelles. Enfin l'exemplaire de M. le baron Silvestre de Sacy offre **أذانيه**.

Les mots **في اذنيه**, dont, si je ne me trompe, la leçon **في اذانيه** n'est que la glose, pourraient se traduire par *ses inférieurs*. Mais je crois devoir plutôt les rendre par *tout ce qui l'approche*. C'est ainsi que dans le *Kitâb-alagâni* je trouve (t. IV, f. 224 r.) : **أوصيك بأبيك وأدانيك** « Je te recommande ton père, ta mère et tes proches. » Plus bas on lit (fol. 242 r.) : **قالت أدانيكم**. Le poète Nabegah nous offre ce vers (v. 20, édit. de Sacy) :

ان له فضلا على الناس في الادنى والبعد

Il l'emportait sur tous les hommes, voisins ou éloignés.

Un poète anonyme cité par le grammairien Sibouwaïh (manusc. fol. 135 v.) s'exprime en ces termes :

man. ar. 749, f. 157 v.), dit : **كان اميرا محترما مطاعا في قومه**. « C'était un émir respecté et obéi dans sa tribu. » Plus bas : **كان اميرا جليلا مهابا مطاعا**. Dans des vers composés par Sa-fiah, fille d'Abd-almotaleb, sur la mort de son père (*Sirat-arresoul*, f. 25 v.) : **مطاع في عشيرته جيد** : « Obéi dans la tribu et digne de louanges. »

Zamakhschari, dans le *Kaschschâf* (man. ar. de Ducaurroy, t. II, fol. 177 r.), réunit **الامير المطاع** « Celui qui ordonne et est obéi, » et **الممور المطيع** « Celui qui reçoit l'ordre et obéit. »

Dans Hamzah-Isfahani (ap. Rasmussen, *Hist. princip. Arab. regnor.* p. 61) : **بقي حجر لحسن سيرته مطاعا في مملكته** : « La beauté se fait obéir et on ne peut lui résister. » Dans l'Histoire des hommes illustres de la ville de Kaïrowan (manuscrit arabe n° 752, fol. 86 verso) : **كان مهيبا مطاعا**. Dans le *Fâkihat-alkholafâ* d'Ebn-Arabschah (ed. Freytag, p. 5) : **ذو حكم مطاع**. Dans un vers cité par Sibouwaïh (fol. 171 r.) on lit : **الواشي المطاع** : « Le calomniateur qui est obéi. » Dans l'Histoire d'Égypte de Hasan-ben-Omar (manusc. ar. 688, fol. 3 r.) : **كلمته مطاعة**.

Dans l'Histoire d'Afrique de Nowaïri (man. ar. 702, fol. 17 r.), on lit : **كان رئيسا مطاعا في قومه**. Dans l'Histoire des conquêtes, *Kitabi-fotouh* (man. pers. 98, f. 229 r.), on lit : **أبو نوح مردی تخت فصیح وعالم وفاضل ودر میان قوم خویش** : « Abou-Nouh était un homme très-éloquent, savant, généreux, et qui était célèbre et obéi parmi son peuple. » Il est facile de voir que l'original arabe sur lequel a été faite la version persane, devait offrir **مطاع في قومه**. Dans le *Kitab-alagani* (t. III, fol. 15 v.) : **كان سيدا مطاعا** ; plus bas (30 v.) : **امراة** : et enfin (t. IV, f. 335 v.) : **أتى رجل مطاع في قومه** : **مطاعة**. Dans l'ouvrage d'Imad-eldin Isfahani (*Expugnat. Hierosolym.* man. ar. 714, fol. 42 r.), on lit : **منهم من وقعت به شفاعه مطاعة** : « Quelques-uns d'entre eux furent protégés par

ان يقاتل عنهم عدوهم . Si tu veux, tu n'as qu'à lui « écrire, afin qu'il te protège et qu'il te serve de défenseur. » Dans l'Histoire de la conquête de l'Égypte d'Abd-alhakam (man. arabe 655, p. 124), parmi les conditions auxquelles les musulmans s'engagent en faveur des Coptes, on lit :

ان يقاتل عنهم عدوهم . « De combattre pour eux, derrière eux, contre leur ennemi. » C'est ainsi que, dans le *Hamusah* (man. de la Bibliothèque du Roi, fol. 206 r.), on lit :

يكن من ورعى جنة . « Qu'il soit derrière moi comme un bouclier. » Ailleurs (ed. Freytag, p. 16) : كونوا من وراينا . Un autre passage (fol. 135 r.) porte :

لا خالي ولا من وراينا . « Ni mon oncle ni celui qui est derrière

« moi, » c'est-à-dire, suivant l'explication de Tebrizi, « ni mon protecteur. » En effet, a dit ce savant scoliaste, on dit en arabe : un « homme est derrière un autre, c'est-à-dire, lui sert d'appui, de com-

« pagnon » يقال فلان من وراء فلان اذا كان ناصرا له وتابعا .

Il ajoute ensuite : « on emploie cette expression, « Dieu est derrière « toi, » dans le sens de : « Dieu te protège et veille sur toi »

فاما قولهم الله من ورايك فالمعنى طالبك ومترصد لك . Enfin,

à l'occasion d'un autre passage de la même collection (f. 188 r.),

où on lit : انا مُسْتَبْسِلٌ مِنْ ورايها . « Je m'expose courageuse-

« ment à la mort derrière elle, c'est-à-dire, pour sa défense, » le

commentateur fait cette remarque : « Les mots *derrière elle* se rap-

« portent à cette locution : Un homme tire des flèches derrière un

« autre, c'est-à-dire, le défend et le protège. » قولك من ورايها .

من قولك فلان يرمى من وراء فلان اذا كان يحميه ويحفظه .

Dans l'ouvrage qui a pour titre سراج الملوك *la Lampe des Rois*.

(man. ar. 892, f. 37 r.), l'auteur dit « qu'un roi doit être pour son

« peuple comme un oncle qui défend ses neveux contre tous les ac-

« cidents funestes » يكن من وراء الرعية عما يدافع عنهم .

المملكات .

Dans des vers composés par la mère de Taabbat-Scharrâ, au su-

« jet de la mort de son fils (Divan de la tribu de Hodheil, manusc. fol. 58 r.), on lit : ذو ماقط يحمي وراء الاخوان . C'était un

« guerrier qui défendait ses frères. » Dans un vers que cite Soïouti (man. 1238, fol. 102 r.) :

وَكُنْ مِنْ وِرَاءِ الْجَارِ حِصْنًا مَمْنَعًا

Sois derrière ton client une forteresse inattaquable.

Dans l'Histoire de la conquête de Jérusalem (man. 714, f. 189 r.) :
 « عصمة الله الواقية من ورايه وأمامه » La faveur protectrice et
 « sincère de Dieu est devant et derrière lui. » Dans le *Mesalek-ulabsar*
 (ms. 583, f. 145 v.) : « لكل واحد منهم في الوردو من هو من ورايه ومتكلف بالمدافعة عنه »
 « Chacun a dans l'ordou (la cour) un homme qui est derrière lui et se charge de le défendre. »
 Dans l'Histoire d'Ebn-Khaldoun (tome VII, fol. 238 v.) : « سار من ورايه ردًا له »
 « Il alla derrière lui pour le protéger. » Dans le Roman d'Antar (t. III, fol. 211 v.) : « وراة رجال كأنهم السباع »
 « Derrière lui étaient des hommes semblables à des lions, et qui tous défendaient son dos. » Dans le
Kitab-alayani (t. II, fol. 9 v.) : « ان ظفرت بهم فما وراهم » « Si tu remportes sur eux la victoire,
 « ils n'auront plus pour refuge que leurs épées et leurs lances. »

L'auteur du *Siradj-almolouk* (fol. 75 r.), dit en parlant du souverain : « Lorsqu'il est sujet à la colère et qu'il a pour soi une puissance absolue, ses sujets sont perdus. Aussi un roi doit éviter de se livrer à la colère, car il a le pouvoir de satisfaire tous ses désirs. »
 اذا كان غضوبًا والقدرة من ورايه هلكت رعيتنه وليس للملك ان يغضب لان القدرة من ورايه حاجته

Dans le *Kaschschif* de Zamakhschari (t. I, fol. 103 v.), les mots ورا من sont pris dans une acception un peu différente.

Dans quelques-uns des passages que je viens de citer, la préposition ورا est employée dans deux sens différents qui paraissent contradictoires. D'abord ce sont les clients qui sont placés derrière le défenseur, et ensuite c'est celui-ci qui se trouve derrière les protégés. Mais on peut concilier tout cela d'une manière satisfaisante, si l'on réfléchit que les écrivains cités ici ont eu en vue deux métaphores empruntées toutes deux à l'art militaire, et qui, sous des

est expliqué par **قليل**. Ailleurs (fol. 86 v.) le terme **زَمَرَات** est rendu par **قليلات الصون** « Des brebis qui ont peu de laine. »

(8) Cette expression : **ضيق العطن** qui a des étables étroites, est comme l'on voit, empruntée à la vie pastorale, et signifie, en général, un homme avare. Dans le *Kâmel* d'Ebn-Athir (t. I, f. 169 r.), on lit : **كان شرس الاخلاق ضيق العطن** : « C'était un homme de mœurs dures, un homme avare. » Dans l'histoire des hommes illustres d'Ebn-Khallikan (man. 730, fol. 342 v.) : **ضاق عنهم عطنه** « Il se montra avare à leur égard. » Dans un passage de l'histoire d'Égypte d'Ahmed-Askalani (t. II, man. ar. 657, fol. 230 r.) on lit : **له حكايات ضيق العطن** « On raconte de lui des traits d'avarice. » Quelquefois les mots **ضاق العطن** signifient : « Être dans une position fâcheuse, embarrassée, » comme dans ce passage du commentaire de Safadi sur une lettre d'Ebn-Zeïdoun (manusc. d'Asselin, fol. 112 r.), où l'auteur dit, en parlant d'Abd-allah-ben-Zobair : **ضاق عطن عبد الملك بن مروان منه** « Il mit Abd-almélik-ben-Merwan dans une situation critique. » L'expression **سُهولة الأعطان** signifie « Prospérité, aisance. » On lit dans des vers transcrits par l'auteur du *Kitab-alugâni* (t. II, f. 102 v. 118 r.) :

وَإِذَا وَرَدَتِ الْمَاءَ كَانَ لِدَارِمٍ
جُتَاتُهُ وَسُهُولَةُ الْأَعْطَانِ

Lorsque tu descends vers la source, la tribu de Darem retrouve son aisance et sa prospérité.

L'Histoire de la conquête de Jérusalem (man. 714, fol. 143 v.) nous offre ces mots : **زهی الاسلام بما اتسع من عطن عطيمهم** « L'Islamisme triomphe par l'agrandissement du champ de la mort des ennemis. » Dans un proverbe de Meïdani, on trouve une expression analogue (prov. 185), celle-ci : **نكد الحظيرة**.

Le mot hébreu **עָטִין** qui se rencontre une seule fois dans le livre de Job (xvi, 24), a, si je ne me trompe, le même sens que l'expres-

toire de la conquête de Jérusalem (man. 714, fol. 159 v.) : **بَتُّوا** : « On coupa les ancres et les câbles. » Ailleurs (f. 321 verso) : **بَتَّ حَبْلَ اللّٰجِيْنَ وَشَتَّ شَمْلَ الرَّاجِيْنَ** : « la corde (on interrompit l'affluence) de ceux qui recouraient au prince; on dispersa la foule de ceux qui mettaient en lui leurs espérances. » A la seconde forme, le verbe a la même signification. Comme dans ce passage de l'historien Imad-eddin-Isfahâni (man. 714, fol. 183 r.) : **بَلَى شَمْلَهُ بِنَشْتِيْتِهِ وَحَبْلَهُ بِتَبْتِيْتِهِ** : « Il dispersa son cortège, et rompit les liens qui attachaient les autres à lui. » De là vient le nom verbal **بَتَات** « coupure, dispersion. » On lit chez le même historien (fol. 320 v.) : **خَصَّ جَمْعَهُم بِالْبَتَاتِ** : « Il s'attacha spécialement à disperser leurs forces, et à rompre les liens de leur union. » Dans l'Histoire des Seldjoucides du même écrivain (man. de S. Germ. 327, f. 29 r.) on lit : **لِحَمْدِ اللّٰهِ جَامَعَ الشَّمْلَ بَعْدَ شَتَاتِهِ وَوَأَصَلَ** : « Louange à Dieu qui réunit les hommes dispersés, et rétablit la concorde après sa rupture. » Dans le *Kitab-alagâni* (t. II, fol. 135 r.) : **حَاوَلْتَنِي لَابِتَّ حَبْلَ وَصَالِكُمْ** : « Vous avez désiré de moi que je tranchasse les nœuds de votre union. »

Le verbe **بَتَّ** signifie souvent « décider, juger d'une manière absolue. » On lit dans le *Kitab-alâthâr* de Birouni (man. ar. de l' Arsenal 17, f. 2 r.) : **بَتَّنَا الْحُكْمَ عَلَى امْتِنَاعِهِ** : « Nous avons prononcé d'une manière absolue que cela est impossible. » Plus loin (f. 58 r.) : **لَمْ يَسْتَطِعْ بَتَّ الْحُكْمِ عَلَى وُجُوبِ رُؤْيَةِ الْهَلَالِ أَوْ امْتِنَاعِهَا** : « Il n'a pas prononcé absolument s'il est nécessaire de voir la nouvelle lune, ou si la chose est indifférente. » Un vers cité par le grammairien Sibouwaïh (man. fol. 192 v.) offre ces mots :

فَرَطْنَ فَلَا رَدَّ لِمَا بَتَّ فَاَنْقَضَى

Elles ont manqué à leur devoir : et il n'y a plus moyen de revenir sur ce qui est décidé et accompli.

De là vient cette expression : **عَلَى الْقَطْعِ وَ الْبَتِّ**, qui doit se rendre par *entièrement, absolument*. Dans le commentaire de Za-

و جار « Trois espèces de bêtes de somme, un cheval, un mulet
 « et un âne. » Dans le roman d'Antar (man. t. III, f. 127 r.), on lit :
 نحن نطرق ديار بني عامر خفاف الظهور ولا نكلمهم غيرنا
 « Nous attaquerons le pays des enfants d'Amer avec des montures
 « légères, auxquelles nous ne ferons porter que nous. » Dans les
 Annales de Tabari (*Annales*, t. I, p. 56; éd. de Kosegarten),
 il y a : نحن على ظهر « Nous étions sur nos montures, nous étions
 « sur le point de partir. » Dans le *Kitab-arruoudatâin* (man. ar.
 n° 707 A, f. 86 v.), on trouve : اجاب نور الدين الى ان يكون
 الاجتماع على ظهر بالميدان « Nour-eddin consentit à ce que
 « l'entrevue eût lieu à cheval, dans l'hippodrome. »

Dans l'ouvrage d'Ebn-Nabatah (*Additam. ad histor. Arabum*, p. 29):
 سرحوا ظهرهم « Ils firent partir leurs bêtes de somme. » Dans
 l'Histoire d'Ebn-Khaldoun (t. IV, fol. 113 v.) : من الظهر خمسة :
 عشر فرسا من الخيل العرب « On comptait, parmi ses bêtes de
 « somme, quinze des meilleurs chevaux arabes. » Ailleurs (tome VI,
 fol. 163 v.) : غنم ما كان معه من الظهر : « Il s'empara de tous
 « ses animaux de somme. » Ailleurs (t. VII, fol. 206 v.) : بعثوا
 الظهر الى عساسة لركوبها وجد ائقالتها « Ils envoyèrent les
 « bêtes de somme vers Asasah, afin de servir à la monture de la
 « princesse, et pour porter ses bagages. » Plus loin (fol. 299 r.) : كان
 الظهر الذي يكد عليه السلطان مفترقا « Les bêtes de somme
 « à l'usage du sultan étaient alors dispersées. » Et plus bas (*ibid.*) :
 الظهر الذي يكد من الابل « Les chameaux qui lui servaient
 « de bêtes de somme. » Et enfin (t. VIII, fol. 7 v.) : عاقه عن ذلك :
 « Il fut arrêté par la disette
 « de bêtes de somme, attendu que la mortalité régnait parmi ces
 « animaux. » Dans les Prolegomènes du même ouvrage (fol. 66 v.) :
 ما يناسب ذلك من الاقشة والامتعة والمراكب والظهر
 « Tout ce qui se trouve en harmonie avec cette position, étoffes,
 « meubles, voitures, chevaux. » Dans le *Sirat-urresoul* (fol. 146 r.) :
 جعل ظهره وعسكره الى احد « Il posta ses bêtes de somme
 « et ses troupes vers Ohod. » Dans les Annales de Tabari (page 88) :
 ارجعوا ظهركم « Faites reposer vos animaux. » Et (page 90) :

que remarque expressément Zamakhschari (*Kaschschâf*, tome III, f. 219 v. 220 r.). Des locutions analogues se rencontrent chez les écrivains arabes. Zamakhschari, dans le *Kaschschâf* (man. ar. de Ducaurroy, t. I, f. 13 v.), commentant le second chapitre de l'Alcoran (v. 1), et expliquant ces mots هُدَىٰ لِلتَّقِيْنَ, s'exprime en ces termes : « L'auteur emploie le mot متقين *les hommes pieux*, pour désigner ceux qui sont sur le point de prendre le vêtement de la piété. C'est ainsi que l'apôtre de Dieu a dit ailleurs : من قتل قتيلا فله سلبه «Celui qui tuera un ennemi dévoué à la mort (mot-à-mot, un homme tué), devra s'approprier ses dépouilles.»

Tebrizi, sur un passage du *Hamasah*, exprime une idée analogue (fol. 51 v.). « On dit, en parlant à un homme qui va périr : *Te voilà mort*, quoique celui dont il est question ne le soit point encore; mais on entend par là : *Tu es sur le point de mourir*. C'est ainsi que Malek ben-Auf Nadhari, voyant l'armée des musulmans, s'écria : Les oncles de Hawazen ont péri, et il n'existe plus désormais de tribu de Hawazen. » Dans un autre passage du *Hamasah* (f. 114 v.), on lit ces mots : اِنِّي فِي اَرْضِ فَارِسٍ مُّوْتِقٌ اَحْوَالًا. Le même commentateur fait cette observation : « Le poète emploie, en parlant de soi, le mot مُّوْتِقٌ (*garrotté*), quoiqu'il ne soit pas actuellement en captivité; mais il est convaincu que c'est là le sort qui doit être pour lui le résultat infailible de son entreprise » اَمَّا قَالَ مُّوْتِقٌ ولم يكن قد أسر بعلمه بما يوول اليه امره في مقصده.

Plus loin (fol. 118 r.), au sujet du mot الأيَّامِي (les veuves), le scoliaste s'exprime ainsi : وصف النساء بما آل امرهن اليه « Le poète désigne ces femmes par l'épithète de *veuves*, attendu qu'elles doivent éprouver infailliblement le malheur du veuvage, quoique, au moment de leur départ, elles aient encore leurs maris. »

Tebrizi, expliquant ce vers du *Hamasah* (page 31) :

فان تهدموا بالغدر داري
فانها تراتُ كريم لا يبالى العواقب

dernière leçon n'a en elle-même rien qui doive la faire rejeter. Dans la suite du recueil de Meidani, on trouve deux proverbes (prov. 270, p. 63, et prov. 2377, p. 367), dont le sens est parfaitement analogue au sens de celui que je viens d'expliquer.

منذ ٣

إِنَّ مِمَّا يُنْبِتُ الرَّبِيعُ مَا يَقْتُلُ حَبْطًا أَوْ يُمِّ (١)

قاله صلى الله عليه وسلم في صفة الدنيا وَلَحَّتْ عَلَى قَلَّةٍ
 الاخذ منها وَالْحَبْطُ انتفاخ البطن (٢) وهو ان ياكل الابد
 الذُرُق (٣) فتنتفخ بطونها اذا اكثرته منه ونصب حَبْطًا
 على التمييز وقوله او يُمِّ معناه يقتل او يقرب من القتل
 والامام النزول والامام القرب (٤) ومنه الحديث في صفة
 اهل الجنة لولا انه شيء قضاه الله لألم ان يذهب بصره
 لما يرى فيها اي لقرب ان يذهب بصره قال الازهرى
 هذا الخبر يعنى ان مِمَّا يُنْبِتُ اذا بَتَرَ (٥) لم يكديفهم
 واول الحديث انى اخان عليكم بعدى ما يفتح عليكم من
 زهرة الدنيا وزينتها فقال رجل أو ياتي خيرا بالشر يا
 رسول الله فقال عليه السلام انه لا ياتي خيرا بالشر وان
 مما ينبت الربيع ما يقتل حَبْطًا او يُمِّ الا آكلة الخضر
 فانها اكلت حتى اذا امتلأت خاصرتها استقبلت (٦)
 عين الشمس (٧) فتلطت وبالت ثم رعت هذا تمام الحديث

قال وفي هذا الحديث مثلان احدهما المَفْرَط في جمع الدنيا ومنعها من حقها والآخر المقتصد في اخذها والانتفاع بها فاما قوله وانّ مما ينبت الربيع ما يقتل حبطا او يلمّ فهو مثل المَفْرَط الذي ياخذها بغير حق وذلك ان الربيع ينبت احرار العشب (8) فتستكثر منها الماشية حتى تمتنع بطونها اذا جاوزت حد الاحتمال فتنشق امعاؤها وتهلك كذلك الذي يجمع الدنيا من غير حلها ويمنع ذا الحق حقه يهلك في الآخرة بدخوله النار واما مثل المقتصد فوله صلى الله عليه الا آكلة الخضر بما وصفها به وذلك ان الخضر ليست من احرار البقول التي ينبتها الربيع ولكنها من الجنبة التي ترعاها المواشي بعد هيج البقول فضرب صلى الله عليه آكلة الخضر من المواشي مثلا لمن يقتصد في اخذ الدنيا وجمعها ولا يجمله الخرص على اخذها بغير حقها فهو ينجو من وبالها كما نجت آكلة الخضر الا تراه قال عليه السلام فانها اذا اصابته من الخضر استقبلت عين الشمس فثلطت وبالت اراد انها اذا شبعت منها بركت مستقبلت الشمس تسمى بذلك ما اكلت وحتير وتثلط واذا ثلطت فقد زال عنها الحبط وانما يحبط الماشية لانها لا تثلط ولا تبول يضرب في النهى عن الافراط

Wâhédi, dans son commentaire sur Motanebbi (de mon manuscrit page 7), expliquant le mot **لَمَّة**, dit : **اللِّمَّةُ مِنَ الشَّعْرَمَا** « C'est la partie de la chevelure qui descend sur l'épaule. » De là vient le participe féminin **مَلْمُومَةٌ** qui, employé comme un substantif, signifie : *un événement, un accident*. Dans les poésies d'Abou'lala (p. 204), on lit : **هُمْ لِمَمَاتُ الزَّمَانِ خُصُومٌ** « Ils sont des ennemis tout prêts à profiter des coups du sort. » Dans le *Hamasak* (page 126) : **كَمْ دَهْتَنِي مِنْ خُطُوبِ مَلِمَةٍ** « Combien d'événements d'une catastrophe vont fondre sur moi ? » Dans le *Siradj-ulmolouk* (man. ar. 892, f. 37 r.) : **يُدْفَعُ عَنْهُمْ الْمَلَمَاتُ** « Il repousse loin d'eux les accidents funestes. » Quant à la seconde signification du verbe **أَلَمَّ**, je veux dire celle de *approcher, être près de*, on peut achever de la prouver par plusieurs exemples. Dans le *Hamasah* (page 600), nous lisons : **إِنْ لَمْ تَقْتُلِيهِ فَأَلَمِّي** « Si tu ne le tues pas, sois-en bien près. » Abou'lmahâsen, dans l'ouvrage intitulé *Manhel-sâfi* (t. IV, man. ar. 750, fol. 33 r.) s'exprime ainsi : **يَعْرِفُ ذَلِكَ مَنْ لَمْ يَبْهَ الْمَامَ وَصَحْبَةَ** « Ceci est connu de quiconque s'approche et entretient avec lui des relations. » Dans les poésies d'Omar-ben-Fâred (man. arabe 1479, fol. 204 v.), on lit : **أَلَمَّ أَلَمٌ بِمَجْتِي**. Le scoliaste dit : **أَي نَبْرَلٍ**.

(5) Le verbe **بَتِرَ** signifie « être imparfait, incomplet. » On lit dans le *Traité de rhétorique d'Ebn-Athir* (man. d'Asselin, tome II, fol. 84 v.) : **لَكَانَ الْكَلَامُ مَبْتُورًا مَحْتَاجًا إِلَى تَمَامٍ** « Le discours serait imparfait, et aurait besoin d'un complément. » Au rapport de Wâhédi, dans son commentaire sur Motanebbi (man. n° 1429, page 5), on désigne par le mot **مَبْتُورٌ** « un vers où le sens de la phrase est incomplet, et ne se termine que dans le vers suivant. »

« lampe qui pâlit à la clarté du disque du soleil. » Voyez aussi Ebn-Arabschah (*Vita Timuri*, tome II, page 342).

On pourrait supposer avec quelque vraisemblance que le nom *Ain-schems*, عین شمس, donné par les Arabes à la ville d'Égypte anciennement appelée *Héliopolis*, signifiait dans l'origine, non pas la fontaine, mais le disque du soleil. Ce mot serait alors une traduction beaucoup plus fidèle des mots Ἡλίου πόλις « la ville du soleil. » Je sais qu'un écrivain grec (Simeonis Sethi Magistri *De alimentis*, page 14) explique ce nom par Ἡλίου πηγὴ « la fontaine du soleil » ; mais cet auteur est trop récent pour que son témoignage puisse être d'un grand poids dans cette question.

Les Persans ont, comme on sait, deux mots qui correspondent au terme arabe عین, je veux dire *Tcheschn* چشم et *Tcheschmeh* چشمه, dont le premier signifie œil et l'autre source. De ces deux mots, le second s'emploie pour désigner le disque du soleil considéré comme source de la lumière. Il s'applique aussi quelquefois, mais plus rarement, à la lune et à d'autres astres. Dans un passage du *Schah-nameh* (tome I, page 145), le mot چشمه, tout seul, désigne le soleil. On y lit :

چون چشمه رخشان شود

Lorsque le soleil brille.

Dans le *Zafer-nameh* (fol. 143 v.), on trouve un vers conçu en ces termes :

زگرد ستوران پر خشم و تـاب
شد انباشته چشمه آفتاب

La source du soleil fut comblée par la poussière que faisaient voler les chevaux pleins de colère et d'ardeur.

Dans le *Matla-assaadein* (fol. 237 r.) : از گرد نعال تکاوران : « Le disque du soleil eut son visage « obscurci par la poussière qu'élevèrent les sabots des coursiers. » Plus loin (f. 289 r.), on lit : چون چشمه آفتاب روشن باشد : « Lorsque brille le disque du soleil. » Dans l'*Histoire des Gaznévides* de Mirkhond (éd. Wilken, p. 12), on lit : چشمه بود چون آب :

TABLE

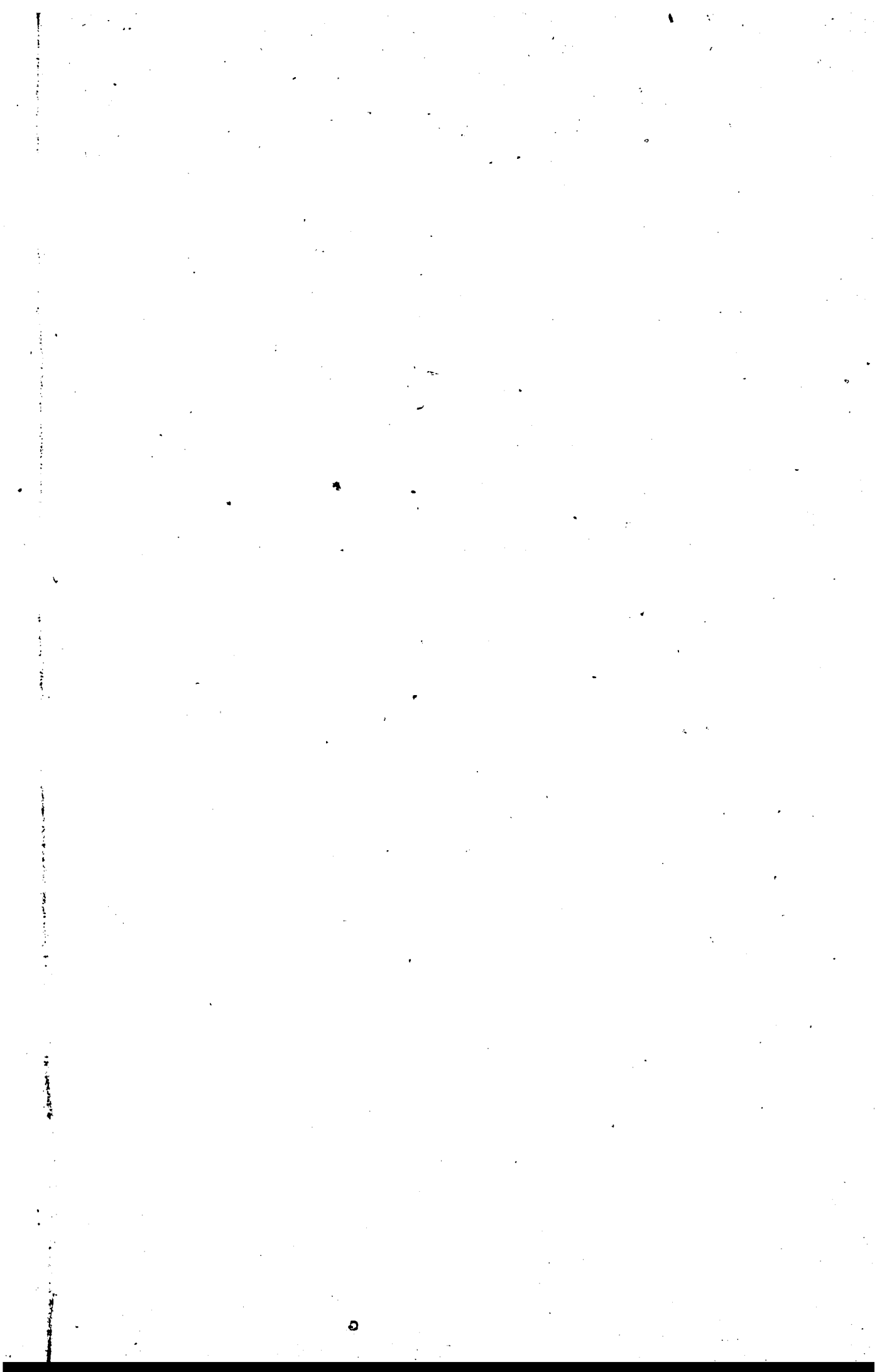
DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Seconde lettre sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme. (Fulgence FRESNEL.) — Suite.....	5
Analyse du Narasinha oupanichat. (D'ECKSTEIN.) — Suite...	28
Djéida, extrait du roman d'Antar. (CARDIN DE CARDONNE.)..	49
Mémoire sur le système monétaire des Chinois. (Éd. BIOT.)	
Suite.....	97
Suite.....	209
Suite et fin.....	441
El-Forouk; notice et extrait de cet ouvrage. (HAMMER.)....	179
Nouvelles observations sur l'inscription latino-punique de Leptis. (ARRI.).....	301
Conjectures sur les marches d'Alexandre dans la Bactriane. (A. COURT et JACQUET.).....	359
Notice sur les découvertes archéologiques faites dans l'Afgha- nistan par M. le D ^r Honigberger. (E. JACQUET.) — Suite.	401
Sur les Druzes. (HAMMER-PURGSTALL.).....	483
Proverbes arabes de Meïdani. (QUATREMÈRE.).....	497
Dessar, extrait du roman d'Antar. (A. CARDIN DE CARDONNE.)	566

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Notice du traité persan sur les Vertus, de Hucain Wâiz Kâ- schifi. (GARCIN DE TASSY).....	61
Tchong-koué-hio-thang, etc. traduction de M. Neumann. (Stanislas JULIEN.).....	81



VI.

C'est un homme vraiment malheureux que le voyageur de Béradjem.

Ces mots furent dits par le roi Amrou-ben-Hind. Son frère avait été tué par Souaïd-ben-Rebiah, de la tribu de Temim; et le meurtrier avait échappé par la fuite. Le prince, pour venger ce crime, fit périr dans les flammes cent Arabes de la tribu de Témim, savoir : quatre-vingt-dix-neuf de la branche de Darem, un de celle de Béradjem. Cette action fit donner à Amrou le surnom de *Moharrik* (brûleur). L'histoire sera racontée tout au long dans ce recueil, sous la lettre *sad*. Hareth-ben-Amrou, de la famille de Djefnah et roi de la Syrie, reçut également le nom de *Moharrik* (brûleur), parce qu'il fut le premier qui porta l'incendie dans les demeures des Arabes. Amrou'lkais-ben-Amrou-ben-Adi, de la tribu de Lakhm, fut également surnommé *Moharrik*. On emploie ce proverbe en parlant d'un homme que l'avidité fait courir de lui-même à sa perte.

NOTE DU PROVERBE VI.

(1) Le proverbe auquel renvoie Meïdani, et qui se trouve dans son recueil sous le n° 2575, a déjà été publié par Ev. Scheidius, dans l'opuscule intitulé *Centuria proverbiorum Meïdani*, n° 100.

C'est à cet acte de vengeance si cruel que fait allusion le poète.

« du lait caillé. » Dans le commentaire sur le *Hamasa* (pages 793, 794), le mot *سِي* est expliqué par *رَتِيَّة*. Dans un passage du *Kitab-alagâni* (t. II, fol. 222 v.), on lit : *ابن الصريف والرثية* : « Où est le lait frais et le lait aigre ? » car je n'hésite pas à lire *الرثية* au lieu de *الرثية*, que présente le manuscrit.

مثله

إِنَّ الْبَغَاتَ بِأَرْضِنَا يَسْتَنْسِرُ

الْبَغَاتُ ضَرْبٌ مِنَ الطَّيْرِ وَفِيهِ ثَلَاثُ لُغَاتٍ الْفَتْحُ وَكَسْرُ
وَالضَّمُّ وَالْجَمْعُ بَغْتَانٌ فَالْوَاهُ طَيْرٌ دُونَ الرَّحْمَةِ وَاسْتَنْسَرَ
صَارَ كَالنَّسْرِ فِي الْقُوَّةِ عِنْدَ الصَّيْدِ بَعْدَ أَنْ كَانَ مِنَ
ضِعْفَانِ الطَّيْرِ يَضْرِبُ لِلضَّعِيفِ يَصِيرُ قَوِيًّا وَلِلذَّلِيلِ يَعْزُرُ
بَعْدَ الْبُذُلِ

VIII.

Dans notre contrée, la buse devient un aigle.

Le mot *بغات* (1) désigne un genre d'oiseau. Ce mot s'écrit de trois manières, avec un *fatha*, un *kesra* et un *damma*. Il fait au pluriel *بغْتَانٌ*. Suivant ce que l'on dit, le *bagath* est un oiseau moins gros que le *rakhamah* (2). Le verbe *استنسر* signifie : « Il est devenu, sous le rapport de la force et de l'ap-

J'ai avalé la mort, avant de l'avoir goûtée; certes, le lâche reçoit la mort d'en haut.

Le taureau défend ses naseaux avec sa corne.

Ce proverbe s'emploie pour indiquer que toutes les précautions servent peu contre la destinée.

Quant à ces mots : **حَسَوْتُ الْمَوْتَ قَبْلَ ذُوقِهِ**, le terme **ذُوق** « action de goûter » désigne ce qui précède l'action de manger; le poète veut dire : « Je me suis familiarisé moi-même avec la mort; et « par suite de cette résignation, je suis comme un « homme qui affronte la mort en face. »

NOTES DU PROVERBE X.

(1) On lit dans les poesies de Motanebbi (de mon manuscrit page 97) cette idée bizarre : **يَجَادِرُنِي حَتْفِي كَأَنِّي كَاتِبٌ حَتْفَهُ** « Ma mort se précautionne contre moi, comme si j'étais sa mort. » Dans l'histoire des Seldjoucides d'Imad-eddin Isfahani (manuscrit de Saint-Germain 327, fol. 9 v.), on lit : **أَزَارَهَا بِفَتْحِهَا حَتْفَهَا** « En faisant la conquête de cette ville, il y apporta la mort. » Et plus loin (fol. 27 r.) : **قَدْ رَكِبَ خَلْفَهُ وَطَلَبَ حَتْفَهُ** « Il s'était mis à sa poursuite, et demandait sa mort. » Ailleurs (fol. 56 r.) : **سَعَوْا فِي حَتْفِ أَنْفُسِهِمْ** « Ils travaillèrent à leur propre ruine. » Suivant ce qu'on lit dans l'histoire d'Ebn-Djouzi (man. ar. n° 640, fol. 76 v.), Aliyah, fille du khalife Mahdi, avait conçu une passion violente pour un page de Raschid nommé Tall. Ayant été quelques jours sans voir son amant, elle monta sur une gouttière, dans l'espérance de l'apercevoir, et elle prononça à cette occasion deux vers dont voici le second :

حتى أتيتك رايا عجباً

أمشي على حتفي إلى حَتْفِي

Jusqu'à ce que je fus arrivée en hâte, marchant sur ma mort, vers ma mort.

c'est-à-dire « marchant sur un terrain dangereux pour aller trouver « celui dont l'amour cause:ra ma mort. » On lit dans le commentaire de Soïouti sur le *Mogni* (man. n° 1238, fol. 60 v.) : انتم اعوان لكتون على انفسكم « Vous êtes, contre vous-mêmes, auxiliaires « des destins malfaisants. » Un vers cité dans le *Kitab-alagâni* (t. II, fol. 300 v.) offre ces mots :

على انه من خالف للحق منهم
سقته يد الموت لكتون الرواصد

Ceux d'entre eux qui se sont révoltés contre la justice ont reçu, des mains de la mort, le calice des maux qui étaient prêts à fondre sur eux.

Dans un autre passage du même recueil (t. II, f. 35 r.), on lit :

فلا تك كالثور الذي دفنت له
حديدة حتف ثم امسى يثيرها

Ne sois pas semblable au taureau pour lequel on avait enfoui le fer destiné à lui donner la mort, et qui le déterra lui-même.

Dans un vers du *Diwan* des poètes de la tribu de Hodheil (man. fol. 73 v.), on trouve ces mots :

كنجمة عادٍ حتفها تصفر

Comme la brebis d'Ad, qui alla déterrer l'instrument de sa mort.

Ces passages ont rapport à l'expression proverbiale كان كالباحث عن حتفه بظلفه (Nowairi, man. 645, fol. 13 r. et *passim*), sur laquelle j'ai donné ailleurs des détails assez étendus. Sur les mots « مات حتف انه » Il mourut de mort naturelle, on peut voir le scoliaste sur Omar ben-Fared (man. 1479, fol. 87 r.). Dans l'histoire des Seldjoucides d'Imad-eddin Isfahani (fol. 87 r.), on trouve cette expression : اي ضرر اقوى وامكن من كونه فتدو « Quel malheur plus grand et plus funeste que « d'avoir soi-même travaillé à sa ruine! »

« Il n'y a pas de mal qui ne renferme quelque bien. » Suivant ce qu'on lit dans l'Histoire d'Ebn-Khaldoun (t. IV, fol. 3 v.), le khalife Mansour, dans la lettre menaçante qu'il écrivit à Mohammed-ben-Abd-allah, lui dit : **ليس في الشر خيار ولا** « Il n'y a pas de bien dans le mal, et parmi les châtiments de Dieu, il n'en est pas de léger. »

مثل ١٣

إِنَّ الْحَدِيدَ بِالْحَدِيدِ يَفْلَحُ (١)

الفلاح الشق ومنه الفلاح لأنه يشق الارض اي يستعان في الامر الشديد بمن يشاكله ويقاويه

XIII.

Certes, le fer est coupé par le fer.

Le verbe **فلح** répond à **شق** couper, de là vient que le laboureur est appelé *fellah* **فلاح**, parce qu'il ouvre la terre. Ce proverbe signifie que, dans une affaire difficile, il faut avoir recours à celui qui a la capacité et l'énergie nécessaires pour la traiter.

NOTE DU PROVERBE XIV.

(1) C'est dans un sens analogue qu'un poète cité par le biographe Ebn-Khallikan a dit (man. ar. 730, fol. 151 r.) :

ou « celle du frère. » Le mot **ظَنَّة** répond à **تَهْمَةٌ** *souçon*. Entre une belle-mère et une bru, il existe perpétuellement des sentiments d'inimitié. Ce proverbe s'emploie en parlant des divisions qui éclatent parmi des personnes chez qui elles doivent naturellement naître.

مثل ١٥

إِنَّ لِلَّهِ جُنُودًا مِنْهَا الْعَسَلُ (١)

قاله معاوية لما سمع ان الاشترا سقى عسلاً فيه سم فبات
يضرب عند السمات بما يصيب العدو

XV.

Certes, Dieu a des troupes auxiliaires, du nombre desquelles est le miel.

C'est ce que dit Moawiah, lorsqu'il apprit qu'Ashtar était mort, après avoir bu du miel empoisonné. Ce proverbe s'emploie lorsque l'on se réjouit du mal qui arrive à un ennemi.

NOTE DU PROVERBE XV.

(1) Ce proverbe se trouve cité par un grand nombre d'écrivains arabes, tels que Masoudi (*Moroudj*, man. ar. 599 A, fol. 208 r.),

conçu en ces termes (proverbe 4127) : **لكل صارم نبوة ولكل** « Toute épée s'émousse, tout bon cheval bronche. » On peut voir, à ce sujet, les observations du scoliaste manuscrit d'Ebn-Doreïd sur les vers 184 et 185. Dans le commentaire de Tebrizi sur les poésies d'Abou'lala (man. de Scheidius, page 253), ce proverbe est exprimé de cette manière : **لكل جواد كبوة ولكل** « Tout bon cheval bronche, toute épée s'émousse, tout savant se trompe. » Dans la Description de l'Égypte de Makrizi (tome I, man. ar. 797, fol. 2 v.), on lit : **فأي جواد وان عتق ما يكبو** « Quel bon cheval, malgré ses qualités excellentes, n'est sujet à broncher. » Enfin dans le Traité de rhétorique d'Ebn-Athir (man. d'Asselin 104, fol. 155 v.) : **لا بد لكل جواد من كبوة** « Il est impossible qu'un bon cheval ne bronche quelquefois. » Nous disons de même en français : « Il n'y a pas si bon cheval qui ne bronche. »

مثل ١٧

إِنَّ الشَّفِيقَ بِسُوءِ ظَنِّ مَوْلَعٍ (١)

يَضْرِبُ لِلْعَنَى بِشَأْنِ صَاحِبِهِ لِأَنَّهُ لَا يَكَادُ يَظُنُّ بِهِ غَيْرَ
وَقَوَعِ الْحَوَادِثِ كَنَهْوٍ مِنْ ظَنُونِ الْوَالِدَاتِ بِالْأَوْلَادِ

XVIII.

Certes, l'être qui aime bien est toujours enclin à des inquiétudes.

Ce proverbe s'emploie en parlant d'un homme qui prend un vif intérêt à ce qui concerne son ami,

وَيَوْمَ شَهَدْنَا سَلِيمًا وَعَامِرًا
 قَلِيلٌ سِوَى الطَّعْنِ الدِّرَاكِ نَوَافِلُهُ
 اى شهدنا فيه يضرب لمن يومر بالاتياد والرفق في امر
 يبادره فيقال انه لم يفتك وعليك ليل بعد فلا تجعل
 قال ابو الدقيش ان الناس كانوا ياكلون النسناس وهم
 قوم لكل واحد منهم رجل ويد فرعى اثنان منهم
 ليلا فقال احدهما لصاحبه فحكك الصبح فقال الاخر
 ان عليك جرشا فتعشه قال وبلغنى ان قوما تبعوا احد
 النسناس فاخذوه فقال للذين اخذاه يا رب يوم لو
 تبعتماني لمتما او لتركتماني فادرك فذبح في اصل شجرة
 فاذا في بطنه شحم فقال اخر من الشجرة انه اكل ضرو
 يعنى الحبة الخضراء فاستنزل فذبح فقال الاخر فانا اذا
 صميت فاستنزل فذبح

XXII.

Certes, tu as encore à ta disposition un espace de temps : consacre-le à souper. »

On emploie après le verbe مضى le mot جرش ou جوش, comme équivalant au terme هنزيع, pour désigner « une partie de la nuit. » Je dis que, dans cette manière de parler تعشه, on peut regarder le há comme placé par forme explétive, ainsi que dans

la nuit, derrière une colline, aussitôt qu'elle aurait achevé son service. Mais ses maîtres, en lui commandant successivement de nouveaux ouvrages, l'empêchèrent de tenir sa parole. Enfin, vaincue par sa passion, elle s'écria : « Vous m'avez retenue « ici, et cependant il y a quelque chose derrière la « colline. » Ce proverbe s'emploie lorsqu'un homme dévoile un fait qui le concerne et qui était resté caché.

NOTE DU PROVERBE XXIII.

(1) Le mot *akma* colline, fait au pluriel tantôt *akm* et tantôt *akam*. On lit dans l'Histoire des Seldjoucides d'Imad-eddin-Isfahani (man. de Saint-Germain 327, fol. 8 r.) : الوهاد بحيامه : *akm* « Les vallées, couvertes de ses tentes, devenaient des collines. » Ailleurs (fol. 37 v.) : صارت الوهاد بأشلاء القتلى : *akma* « Les cadavres, amoncelés dans les vallées, en faisaient des collines. » Dans le roman d'Antar (t. III, fol. 194 r.) : وصل الى : *akm* « Il arriva à cette contrée et à ces collines. » Dans le même ouvrage (tom. III, fol. 339 r.) : نفخ كانه الافعا : *akm* « Il souffla, comme la vipère qui habite les collines. » Un vers cité dans le *Kitab-alagani* (tom. II, fol. 132 v.) offre ces mots :

وكان اذا ما حدّ ارضا تزيّنت
بزيّنتها صحراؤها واکامها

Lorsqu'il habite une contrée, ses plaines et ses collines s'embellissent à la fois.

مثل ٢٤

إِنَّ خَصْلَتِي خَيْرُهَا الْكُذِبُ لَمَنْصَلْتَا سُوءٍ

يضرب للرجل يعتذر من سيئ فعله بالكذب يحكى هذا

المثل عن عمر بن عبد العزيز وهذا كقولهم عُدْرَةٌ

أَشَدُّ مِنْ جُرْمٍ —————

XXIV.

Certes, deux choses, dont la meilleure est un mensonge, sont toutes deux mauvaises.

Ce proverbe s'emploie lorsqu'un homme, pour se justifier d'une mauvaise action, a recours au mensonge. On rapporte l'origine de cette parole à Omar ben-Abd-alaziz. C'est dans le même cas que l'on dit : « Son excuse est pire que sa faute. »

مثل ٢٥

أَنَّ مِنْ لَا يَعْرِفُ الْوَجْهَ أَحَقُّ (١)

ويروى الوجه مكان الوجه يضرب لمن لا يعرف الإيماء

والتعريض حتى يجاهر بما يراد إليه

le sens du proverbe : lorsque tu témoignes de la considération à un homme vil, il te méprise; si tu l'insultes, il semble que tu l'honores. C'est ainsi que le poète Abou'ltaïb a dit :

Si tu honores un homme généreux, tu gagnes son cœur; et si tu honores un être vil, il se révolte contre toi.

Si l'on met en œuvre la libéralité là où il faudrait recourir à l'épée, on nuit à sa considération comme si on substituait le glaive à la libéralité.

NOTE DU PROVERBE XXX.

(1) Ce vers du poète Motanebbi se trouve cité dans un passage du *Matla-assaadeïn* d'Abd-errazzak (tom. I de mon man. fol. 66 v.).

مثل ٣١

أَنَّ بَنِي صَبِيَّةٍ صَيِّفِيُونَ أَفْجَحٌ مَنِ كَانَ لَهُ رِبْعِيُونَ (3)

يضرب في التتقدم على ما فات يقال اصان الرجل اذا
وُلِدَ له على كِبَرِ سِنِّهٖ وَوَلَدَهُ صَيِّفِيُونَ وَأَرْبَعُ الرَّجُلِ اِذَا
وُلِدَ له فِي فِتْنَاءِ سِنِّهٖ وَوَلَدَهُ رِبْعِيُونَ وَاصلُهَا مُسْتَعَارٌ مِنْ
فِتْنَاةِ الْاِبْدَانِ وَذَلِكَ اَنَّ رِبْعِيَّةَ الْفِتْنَانِ اَوْلَاهُ وَصَيِّفِيَّةَ اٰخِرَاهُ
فَاَسْتَعْبِرَ لِاَوْلَادِ الرَّجُلِ يُقَالُ اَوَّلُ مَنْ قَالَ ذَلِكَ سَعْدُ بْنُ
مَالِكِ بْنِ صَبِيَّةٍ وَذَلِكَ اَنَّهُ وُلِدَ له على كِبَرِ السِّنِّ فَنظَرَ

« dont le regard a cette propriété, lorsqu'il arrête son œil sur un
 « être ou sur une chose, qu'il en admire excessivement la beauté;
 « que cette admiration fait naître en lui un sentiment d'envie qui le
 « porte à vouloir enlever cette chose à celui qui de l'on a parlé, et en
 « amène la destruction. Cette influence du regard est une propriété
 « tout à fait naturelle. La différence qui existe entre elle et les
 « autres influences spirituelles, consiste en ce que son effet est na-
 « turel, inhérent à la personne, ne saurait être réprimé, ne dépend
 « point de la volonté, et ne s'acquiert pas. Quant aux autres in-
 « fluences, quoiqu'il s'en trouve qui ne peuvent s'acquérir, toutefois
 « leur production dépend de la volonté de celui qui les exerce; et
 « la puissance de l'effet, non l'effet lui-même, est seule un don de
 « la nature. L'homme qui en tue un autre par des procédés magiques
 « ou par l'effet d'un pouvoir surnaturel, est réellement un meurtrier.
 « Il n'en est pas de même de celui qui tue par son regard; car ici il
 « n'y a point un acte produit par la volonté, le choix, ou dont on
 « puisse s'abstenir, mais un acte forcé et inévitable. »

Bondari, dans son Histoire des Seldjoucides (man. arab. 767 A, fol. 26 r.), parlant de l'incendie qui consuma la principale mosquée de Damas, l'an 461 de l'hégire, s'exprime en ces termes :

« *وقيل اصابته حسنها العيون* On eût dit que sa beauté avait
 « éprouvé l'influence des mauvais regards. » On lit dans le *Kitab-*
alagâni (tom. III, fol. 484 r.) *اصابته العين*. On peut voir aussi

Motanebbi (man. arab. 1432, fol. 142, et les observations du scho-
 liaste Wâhedi), et Zamakhschari (*Kaschschari*, tom. II, fol. 135 v.)

Dans un passage du *Kitab-alagâni* (tom. I, fol. 194 v.), on lit :
 « *رجل ساكن الطرق نبيل تأخذه العين*. Un homme au
 « regard calme, excellent, est exposé à l'influence du mauvais œil. »

Et ailleurs (*ib.*, fol. 98 r.) *كان سيئ الخلق لا تأخذه العين*. Il
 « était fort laid, et n'avait point à craindre l'effet des regards. » Dans
 les poésies de Motanebbi (fol. 143 r.)

رأى حسنها من العجبته فعانها

Sa beauté fut vue par un homme qu'elle charma, et qui l'ensorcela par ses regards.

Dans l'Histoire d'Égypte d'Abou'Imahasen (man. 663, fol. 23 r.)
 « *حذرًا عليه من العيون تصيبه*. Pour le garantir de l'influence

« Au nom de Dieu, si tu vois dans la position où je me trouve quelque chose de beau, implore les bénédictions de Dieu sur le prophète, et ne me fais pas périr. » Cette femme se mit en colère et lui dit : « Malheureux ! près de rendre le dernier soupir, offres-tu quelque chose qui puisse exciter l'admiration ? — Je le sais bien, répondit-il ; mais j'ai craint que tu n'admirasses le calme de mes derniers moments, la tranquillité de mon agonie, et que tu n'aggravasses ma position. » Cette femme sortit à l'instant, en chargeant le malade d'imprécations. Tous ceux qui l'environnaient se mirent à rire, et le malade ne tarda pas à expirer.

مثل ٣٢

إِنَّ الْعَصَا مِنَ الْعُصَيَّةِ

قال ابو عبيد هكذا قال الاصمعي وانا احسبه العُصَيَّة
 من العصا الا ان يراد ان الشيء للجليل يكون في بداء
 امره صغيرا كما قالوا اما القرم من الأفيل فيجوز حينئذ
 على هذا المعنى ان يقال العصا من العُصَيَّة قال المفضل اول
 من قال ذلك الافعى الجرهي وذلك ان نزارا لما حضرته
 الوفاة جمع بنيه مضر وايادا وربيعة وانمارا فقال يا بني
 هذا القبة للحمراء وكانت من آدم لمضر وهذا الفرس
 الادم والخباء الاسود لربيعة وهذه الخادم وكانت شمطاء
 لايايد وهذه البدرة والمجلس لانمار يجس فيه فان اشكل
 عليكم كيف تفتسمون فانوا الافعى الجرهي ومنزله بنجران
 فتشاجروا في ميراثه فتوجهوا الى الافعى الجرهي فبينما هم

حتى بدا الصبح مشمطاً ذوابه

Jusqu'à ce que parut l'aurore, dont les chevaux étaient gris.

Dans le *Yetimah* (fol. 234 r.) :

وما لمت ان شمطت لمتي

On ne peut me blâmer si mes cheveux grisonnent.

(4) La ville de Nedjran, dans l'Arabie heureuse, était renommée pour ses vins. Masoudi (*Moroudj*, t. I, f. 210 v., 211 r.), parle des vignes qui étaient plantées près de cette ville. Il atteste (*ibid.* fol. 218 v., 221 r.), que la vigne se trouvait en abondance dans la province de Yémamah. Au rapport de l'auteur du *Kitab-alagâni* (tom. II, fol. 7 r.), un marchand allait acheter du vin dans la province de Hadjar حجر. Aujourd'hui encore, la vigne croît en abondance dans la province d'Oman. (*The Journal of the geographical Society*, tom. VII, pag. 109.) Ce n'était pas seulement dans le Yémen que l'on cultivait la vigne. Suivant le témoignage du *Kitab-alagâni* (tom. I, fol. 270), Thakif avait planté, sur le territoire de Taïef, des branches de vigne que lui avait données une femme juive de Wadi-alkora, et qui avaient parfaitement réussi. Lorsque Mahomet faisait le siège de cette ville, il ordonna de couper les raisins qui provenaient des plans de Thakif. (*Sirat-arresoul*, fol. 231 v.)

(4) On sait que, parmi ces Arabes, quelques hommes prétendaient pousser la sagacité au point de pouvoir deviner, d'après un signe, souvent fort équivoque, les qualités physiques ou morales d'un homme, les inclinations d'un animal, etc. C'est ainsi que, suivant le témoignage d'Ebn-Khallikan, le kadi Aïas se trouvant pressé dans une foule, et voyant à côté de lui trois femmes, reconnut, au geste fait par chacune d'elles, que l'une était vierge, la seconde enceinte, et la troisième nourrice (man. ar. 750, f. 47 r.). Voltaire, dans son roman de *Zadig* (*Romans et Contes*, t. I, p. 18 et suiv.), a imaginé une scène de ce genre.

(1) Le mot نَقْدٌ, ainsi que l'explique l'auteur du *Kamous* (tom. I, pag. 424), désigne une sorte de mouton d'une figure

« désagréable. » Il paraît toutefois qu'il a souvent, comme ici, une signification moins restreinte, et désigne en général un mouton. On lit dans l'Histoire de la conquête de Jérusalem (man. ar. 714, fol. 19 v.) : كانوا أسودا فعادوا من النقد : « Ils étaient des lions et retournèrent brebis. » Ce mot, au pluriel, prend la forme نقاد, comme dans ce passage de l'ouvrage que je viens de citer (ibid. fol. 105 v.) : لا تكثر الاساد من كثرة النقاد : Les lions « ne tiennent aucun compte du nombre des moutons. » Dans les poésies d'Abou'lala, on lit : كما يتصيد الاسد النقد : « Ainsi que le lion chasse les moutons. » Et le commentateur Tébrizi fait cette observation : النقاد جمع نقد وهو ضرب من الغنم صغار.

(5) Au lieu du mot خيل que présente l'édition de Schultens, et qui se trouve aussi dans le manuscrit 196, j'ai cru devoir admettre la leçon حبلق qu'offre mon manuscrit. Au rapport de l'auteur du *Kamous* (tom. II, p. 1256), le terme حبلق désigne « des moutons de petite taille, ou des chèvres petites et difformes. » Ici, je crois, ce mot désigne, en général, les chèvres.

(6) Le mot *Kaharman* قهرمان désigne « un intendant, celui qui était chargé du gouvernement d'une maison ou des biens ruraux. » Il fait au pluriel قهارمة. On lit dans l'histoire d'Ebn-Khaldoun (tom VII, fol. 218 r.) : ذكر لي بعض قهارمة الدار : « Voilà ce que m'a raconté un des intendants du palais. » A la cour des khalifes Abassides, il existait une femme qui portait le titre de *Kaharmanah* قهرمانة, intendante. Elle était chargée de tous les soins de l'administration intérieure du palais, surveillait les dépenses, et jouissait auprès du prince d'une haute considération et d'un grand crédit. On lit dans le *Kamel* d'Ebn-Athir (tome IV, fol. 150 v.) : عند قهرمانته شمس النهار : « Il avait auprès de lui son intendante, Schems-ennehar. » Dans l'Histoire des Seljoucides d'Imad-eddin-Isfahâni (man. de S. Germ. 327, f. 88 r.) : قهرمانة لدار للخلافة : « L'intendante du palais du khalife. » Dans l'histoire de Nowairi (man. arabe n° 645, fol. 62 r.) : جعلت أم

